



# Les Fêtes de Champlain lors du 350<sup>e</sup> anniversaire de Québec À propos de la reconstitution des costumes

## The Champlain Celebrations at the 350th Anniversary of Québec City Reconstituting the Costumes

Jocelyne Mathieu

Numéro 61, 2007

Québec, ville d'histoire 1608-2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039149ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039149ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mathieu, J. (2007). Les Fêtes de Champlain lors du 350<sup>e</sup> anniversaire de Québec : à propos de la reconstitution des costumes. *Les Cahiers des dix*, (61), 61–80. <https://doi.org/10.7202/039149ar>

Résumé de l'article

Le paysage est parsemé de monuments et de plaques souvenirs qui fixent dans le temps et dans l'espace des scènes et des pensées immortalisées dans la pierre et le métal. De façon occasionnelle et sur une base temporaire, la reconstitution de costumes s'avère aussi un moyen de rappeler le passé et de renouer avec un épisode de l'histoire revisitée. Toutes les célébrations commémoratives ont recours à la résurrection de personnages pour suggérer l'époque à évoquer, mais il est rare de trouver des renseignements sur la démarche empruntée pour concevoir et reconstituer les costumes. Le 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec a laissé quelques traces à ce propos dans les archives de Madeleine-Doyon-Ferland, spécialiste et conseillère en la matière. Le respect de la vérité historique doit se conjuguer à l'effet spectaculaire qui doit être produit en engendrant des personnages vivants et crédibles. Les commémorations sont porteuses de messages et leurs invités investis d'une mission. Les costumes en sont l'expression.

# Les Fêtes de Champlain lors du 350<sup>e</sup> anniversaire de Québec À PROPOS DE LA RECONSTITUTION DES COSTUMES

PAR JOCELYNE MATHIEU

Le paysage est parsemé de monuments et de plaques souvenirs qui fixent dans le temps et dans l'espace des scènes et des pensées immortalisées dans la pierre et le métal. De façon occasionnelle et sur une base temporaire, la reconstitution de costumes s'avère aussi un moyen de rappeler le passé et de renouer avec un épisode de l'histoire revisitée. Manifestations particulières qui ravivent la mémoire collective et activent inéluctablement l'imagination, les commémorations ciblent des points de repère et cherchent à déployer quelques connaissances pour servir l'organisation des manifestations projetées.

Première expression individuelle et sociale, le costume joue un rôle majeur lors des événements de commémoration, car il permet de prêter vie concrètement à ceux que l'on veut saluer et à créer une ambiance d'époque. Le recours au matériel donne forme à un monde imaginé et l'inscrit dans une mise en scène théâtrale pour que ce soit « une fête pour les yeux<sup>1</sup> », comme ce fut le cas lors du

---

1. H.V. NELLES, *L'histoire spectacle. Le cas du tricentenaire de Québec*, Montréal, Boréal, 2003, p. 20.

300<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Québec qui, aux dires de tous, fut grandiose<sup>2</sup>.

Moins connues, plus discrètes et de moindre envergure, d'autres célébrations ont été organisées pour fêter la fondation de Québec, à l'occasion des 350<sup>e</sup> et 375<sup>e</sup> anniversaires. Ces dernières célébrations, en 1983, ont très peu retenu l'attention en période de préparation de la venue des grands voiliers l'année suivante<sup>3</sup>. En revanche, celles du 350<sup>e</sup>, du samedi 21 juin au dimanche 6 juillet 1958, ont été l'occasion de présenter un événement, beaucoup moins somptueux que le tricentenaire, mais tout de même spectaculaire, dans lequel Albert Tessier a vu l'expression d'un nationalisme encouragé<sup>4</sup>:

Au début de juillet 1608, quelques ouvriers et artisans, dirigés par Samuel de Champlain, commencèrent à déblayer la bande de terre blottie au pied de la falaise de Québec et à y fixer les bases d'une habitation. Rien de bien reluisant ni de très spectaculaire dans ces débuts. Pourtant, en 1958, on célébrera comme un grand événement national le 350<sup>e</sup> anniversaire du geste de Champlain<sup>5</sup>.

Peu de renseignements sont généralement disponibles sur la démarche empruntée pour concevoir et reconstituer les costumes. Cependant, le 350<sup>e</sup> a laissé quelques traces à ce propos dans les archives de l'Université Laval, grâce à une chercheuse avisée. Des documents sur le travail réalisé sont en effet déposés dans le Fonds-Madeleine-Doyon-Ferland<sup>6</sup>. Considérée dès les années 1940-1950

- 
2. En témoigne le « livre-souvenir » des fêtes du tricentenaire de Québec publié par le comité du livre-souvenir des fêtes jubilaires en 1909; *Les fêtes du troisième centenaire de Québec, 1608-1908* a été réédité par la Société du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec en 2002. En font aussi la démonstration, les études de H.V. NELLES *op.cit.* et « Historical Pageantry and the « Fusion of the Race » at the tercentenary of Quebec, 1908 », *Histoire sociale/Social History*, vol. XXIX, n° 58, nov. 1996, p. 391; de même l'ouvrage de RONALD RUDIN, *L'histoire dans les rues de Québec. La célébration de Champlain et de M<sup>gr</sup> de Laval 1878-1908*, (particulièrement le chapitre 4).
  3. JEAN-MARIE LABEL « Une ville qui se souvient », *Cap-aux-Diamants*, Hors série 2004, p. 57-63.
  4. Le maire de l'époque, Wilfrid Hamel, avait confié l'organisation du 350<sup>e</sup> à diverses sociétés patriotiques, dont la Société Saint-Jean-Baptiste, ce qui est en soi significatif.
  5. ALBERT TESSIER, « France nouvelle ou simple colonie commerciale? », *Les Cahiers des Dix*, n° 22 (1957), p. 43.
  6. Ethnologue rattachée à la Faculté des lettres de l'Université Laval. Les dossiers de la chercheuse font état de son enseignement et de ses recherches, notamment quant à la préparation d'une histoire du costume canadien, laquelle n'a malheureusement jamais été achevée. S'ajoutent des textes de conférences et des relevés d'entrevues radiophoniques qui sont sources d'information pertinente non seulement sur les costumes eux-mêmes, mais aussi sur sa vision de ce qu'ils représentent. Son fonds (399) est déposé aux Archives de folklore et d'ethnologie de cette même université. Pour en savoir plus sur cette intellectuelle, consulter le texte publié

comme une spécialiste des costumes folkloriques et historiques, les organisateurs du 350<sup>e</sup> ont fait appel à elle pour présider le comité sur les costumes. De plus, son mari, M<sup>e</sup> Philippe Ferland, présidait la Société nationale de Champlain, regroupement voué à honorer la mémoire du fondateur et la culture française en Amérique. Ces intérêts partagés les ont ainsi placés au cœur de l'organisation des Fêtes de Champlain de 1958, lesquelles, à l'instar de celles du 300<sup>e</sup>, ont pris des allures de spectacle, de jeu et d'affirmation patriotique, tout en servant l'éducation de la population.

### Reconstituer des costumes : une responsabilité

En éducatrice qu'elle était, Madeleine Doyon voulait instruire et passionner la population pour son histoire et sa culture. Le costume sert alors non seulement à rehausser les manifestations à saveur patriotique, religieuse ou artistique ; il favorise un engagement individuel et collectif. Chaque habillement doit refléter la fonction du personnage mis en jeu, sa place et son rôle dans la société. Madeleine Doyon se soucie des personnages publics et connus dans l'histoire, mais aussi des anonymes qui ont participé activement à l'établissement d'une colonie et d'un pays.

Toutes les célébrations commémoratives ont recours à la résurrection de personnages pour suggérer l'époque à évoquer. Les journaux ont rapporté certains préparatifs, notamment concernant la reconstitution des costumes et les problèmes à résoudre au regard de ceux-ci. Sans doute courants pour toutes les reconstitutions, trois problèmes ont été expressément mentionnés dans le cas des fêtes de 1958 : le respect de la vérité historique, la possibilité non assurée de se procurer les tissus appropriés et la nécessité de trouver des mains expertes pour la confection des vêtements<sup>7</sup>. Madeleine Doyon-Ferland s'est engagée à trouver les solutions. Par son entremise et sur sa recommandation, le comité organisateur des Fêtes de Champlain, confie à Madame Andréa Cadet-Roy la tâche de confectionner près de 200 costumes devant servir durant les fêtes. L'expérience comptait : Madame Roy avait déjà créé des costumes pour des troupes de ballet et pour le Carnaval de Québec. Comme conseillère et personne-ressource Madeleine Doyon était en mesure de mettre à profit son expertise et de fournir les données historiques à la costumière ; elle s'est aussi rendu disponible pour l'accompagner lors de l'achat des tissus et des accessoires requis.

---

dans *Les Cahiers des Dix*, n° 55 (2001) : « Pionnières méconnues. Madeleine Doyon-Ferland et Simonne Voyer aux Archives de folklore de l'Université Laval », p. 27-52.

7. *L'Événement-Journal*, 8 mai 1958, p. 28.

Suivant les consignes de l'experte, Madame Roy s'inspire des costumes portés lors des fêtes du 300<sup>e</sup> centenaire de Québec en 1908, lesquels costumes auraient répondu de très près à la vérité historique de l'époque de Champlain<sup>8</sup>. Le « livre-souvenir » du tricentenaire fait état de la richesse des costumes, notamment des gardes indépendants, « des hérauts d'armes revêtus de leurs riches costumes, portant culottes, bas de pourpre, amples pourpoints de velours semés de lys d'or, des fraises godronnées, des feutres empanachés, surmontés de plumes blanches et violettes, et les hommes du guet, austères et gourmés sous leurs casques et leurs cuirasses d'acier<sup>9</sup> ». Les principaux éléments des costumes y sont attestés et les accessoires soulignent les extravagances : perruques poudrées, jabots, falbalas, plumes, bottes, épées. Les personnages officiels, civils, militaires, ecclésiastiques circulaient dans leurs habits chamarrés, brodés d'or, ou enveloppés dans des manteaux de pourpre ; les Anglais vêtus de tuniques rouges et les Français de jaquettes bleues<sup>10</sup>.

Madeleine Doyon s'appuie sur des histoires du costume et des dictionnaires illustrés qui présentent des personnages inscrits dans les courants de modes influencées par les contextes politiques et socio-économiques de chaque époque. La chercheuse privilégie ainsi l'approche contextualisée à l'instar des autres spécialistes du costume<sup>11</sup>. Afin de repérer plus d'information sur les pratiques au pays et pour saisir l'âme des personnages à mettre en scène, leur contexte de vie et leurs attitudes, elle dépouille les fiches du Musée national à Ottawa<sup>12</sup>, les ordonnances

---

8. Le « livre-souvenir » du tricentenaire précise que c'est à un comité conseil d'histoire et d'archéologie, présidé par Thomas Chapais, que les responsables du 300<sup>e</sup> anniversaire de Québec ont confié la responsabilité d'organiser des processions et des spectacles historiques ou *pageants*. Charles Huot a dessiné les costumes et trois personnes, A.-J. Painchaud, W. H. Wiggs, O.-E. Bédard, auraient veillé de près aux travaux. H. V. NELLES, « Historical Pageantry... », *loc. cit.*, p. 391-415.

9. Ces costumes somptueux avaient coûté cher, favorisant ainsi la participation d'une classe de personnes mieux nanties qui pouvaient se les payer.

10. *Les fêtes du troisième centenaire de Québec...*, *op. cit.*, p. 44, 72-73, 79, 89, 461-462.

11. Voici quelques ouvrages consultés régulièrement à l'époque par Madeleine Doyon-Ferland : MARY GRAHAM BONNER, *Made in Canada*, New York, A. A. Knopf, 1943 ; MILLIA DAVENPORT, *The book of costume*, New York, Crown, 1948 ; OSCAR BROUSSE JACOBSON, *North American Indian Costumes*, Nice, Éditions d'art, 1952 ; MAURICE LELOIR, *Histoire du costume de l'Antiquité à 1914*. Paris, H. Ernst, 1900 et *Dictionnaire du costume*, Paris, Gründ, 1951 ; JULES-ÉTIENNE-JOSEPH QUICHERAT, Paris, Hachette, 1875 ; ALBERT RACINET, *Le costume historique*. Paris, Firmin-Didot et Cie, 1888 ; JACQUES RUPPERT, *Le costume*, Paris, Flammarion, 1931, 5 vol. ; GEORGE NESTLER TRICOCHÉ, *Les milices françaises et anglaises au Canada 1627-1900*, Paris, Lavauzelle, s.d.

12. Aujourd'hui Musée des civilisations à Gatineau.

des Intendants, les documents de Pierre-Georges Roy aux Archives du Québec, la littérature et les arts picturaux; la moindre mention est glanée<sup>13</sup>. Même un ouvrage comme *L'Art et le goût en France de 1600 à 1900* semble l'avoir inspiré<sup>14</sup>.

Du XVII<sup>e</sup> siècle canadien, Madeleine Doyon-Ferland retient que

Dès que le Français mit pied sur le sol du Canada, il introduisit, avec ses coutumes et ses traditions, son costume. À partir de 1608, navigateurs, explorateurs, médecins, apothicaires, religieux, cadets de grande famille, officiers de classe, artisans et paysans arrivèrent de tous les coins du royaume de France. Les larges feutres à plume d'Autriche, les bottes sanglées des capitaines, les pourpoints cramoisis des gentilhommes et la dentelle fine continuèrent à voisiner les sabots et les sobres étoffes des gens du menu peuple. Mais comme il fallut bien tôt traverser les forêts, sauter dans les canots, parcourir de longues distances, fuir l'Iroquois toujours à l'affût, le costume connut tout aussitôt de notables transformations: les feutres à panache perdirent leurs plumes qui s'accrochaient trop facilement aux branches des arbres; les robes longues s'écourtèrent à mi-jambe; les manchettes de dentelle disparurent de la garde-robe quotidienne. Coureurs de bois, aventuriers, trappeurs, explorateurs, trafiquants de fourrure allèrent troquer chez l'Indien leurs souliers à boucle pour la mitasse et le mocassin, ce dernier plus souple et plus léger pouvait seul chausser la raquette. Les lainages fins se doublèrent de fourrure et de cuir, plus résistant aux broussailles, imperméables à la neige et au froid. C'est la première phase d'évolution de notre costume<sup>15</sup>.

«La production artistique suit d'ordinaire le mouvement de la prospérité<sup>16</sup>». À l'instar d'autres historiens du costume, comme c'était la méthode à l'époque, Madeleine Doyon-Ferland se réfère à des œuvres d'artistes, comme Henri Beau, dont plusieurs portraits, deux aquarelles et une toile peignant *L'arrivée de Champlain à Québec: Milice canadienne et Troupes françaises venues au Canada aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, leurs costumes, leurs drapeaux*<sup>17</sup>.

13. La bibliographie générale de Madeleine Doyon-Ferland comprend aussi les *Œuvres de Champlain*, les *Relations des Jésuites*, les récits de voyageurs de Sagard, Lescarbot, Lejeune, LaFontan, Kalm, Franquet, Lambert.

14. Samuel Rocheblave, *L'Art et le goût en France de 1600 à 1900*, Paris, A. Colin, 1923, 345 p.

15. DOYON-FERLAND, MADELEINE, *Le costume canadien*, manuscrit, p. 7. Archives de folklore et d'ethnologie, Université Laval.

16. *Ibid.*

17. Toutes de la collection de Bibliothèque et Archives du Canada (BAC), respectivement 1933-I-30 nég. C-10574, VI-33-nég.C-630, 1932-VI-nég.C-12407; PIERRE L'ALLIER, *Henri Beau (1863-1949)*, Québec, Musée du Québec, 1987, 115 p.



L'arrivée de Champlain à Québec d'après le tableau de Henri Beau (1904), réalisé pour la salle du Conseil législatif du parlement de Québec. Coll. MNBAQ.

Aspirante à la vérité historique et reconnaissant la valeur inégale ou la rareté de certains documents, Madeleine Doyon note des commentaires critiques de l'une ou l'autre source consultée. Dans son manuscrit sur le costume canadien, elle écrit qu'entre autres :

Les récits de voyageurs ne peuvent pas toujours nous offrir sur le costume des documents absolument vrais. Quelques artistes, inspirés de l'antique, revêtent les Indiens, par exemple, de costumes européens ou encore tirés de la mythologie grecque (Ex. Lafitau, Ducreux...). Mais la plupart du temps, l'erreur n'est pas si évidente et on est bien exposé à y tomber<sup>18</sup>.

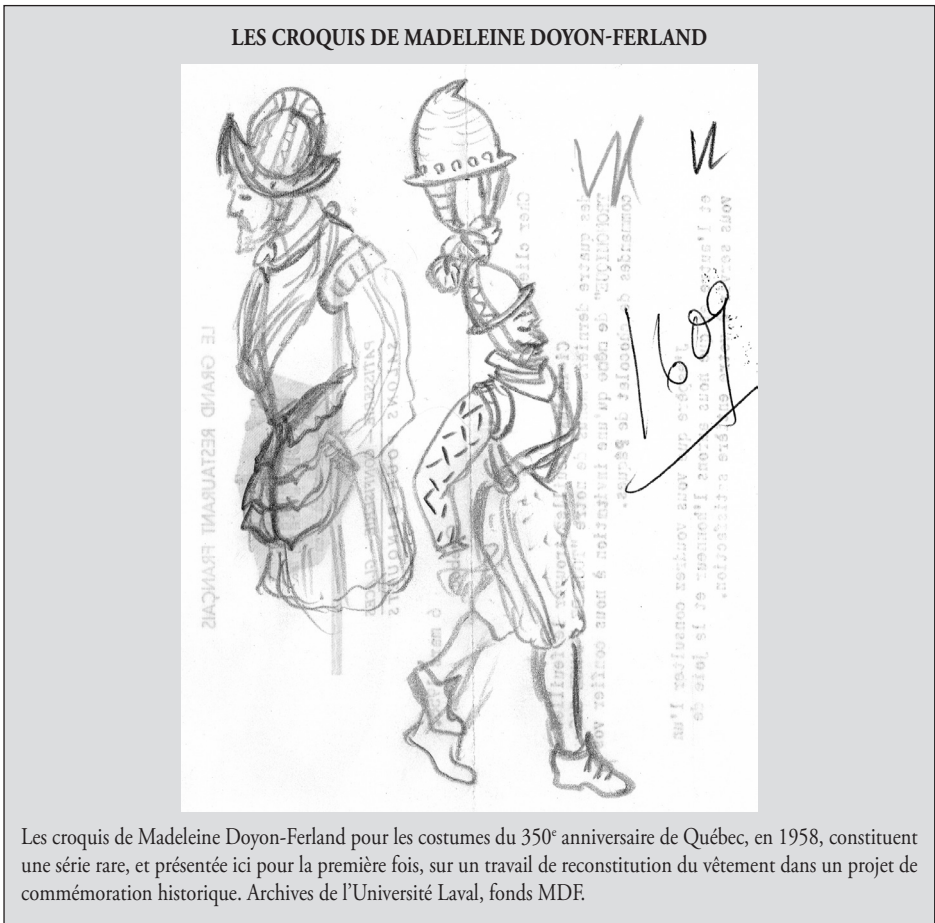
Le moins de compromis possibles était néanmoins la règle. « Il ne s'agit pas d'un travail de création. L'imagination y joue certes un rôle, l'apparence générale des personnages qui porteront les costumes influence également, mais les données historiques priment et la costumière doit les respecter<sup>19</sup> ». Pourtant, Frank Lascelles, cet homme de théâtre anglais à qui avait été confié la réalisation des *pageants* lors du tricentenaire de Québec en 1908<sup>20</sup>, en avait appelé à l'indulgence des spécia-

18. *Le costume canadien*, manuscrit déjà cité, p. 5.

19. *L'Événement-Journal*, 8 mai 1958, p. 28.

20. Frank William Thomas Charles Stevens, né en 1875 près de Banbury en Angleterre, prit le nom de Lascelles lorsque, comme acteur, il joignit le Majesty's Theatre à Montréal en 1904. Il a réalisé plusieurs reconstitutions historiques dont celle du tricentenaire de Québec en 1908. [www.halarose.co.uk/blue/p\\_FRANK\\_LASCELLES.html](http://www.halarose.co.uk/blue/p_FRANK_LASCELLES.html), (juillet 2007).

listes, l'expression artistique devant pouvoir jouir d'une certaine liberté<sup>21</sup>. Pour sa part, Madeleine Doyon se faisait un devoir de respecter la « vérité historique », même si elle était très sensible au théâtre, elle-même ayant déjà joué. Même si elle était à la recherche de cette vérité historique absolue, Madeleine Doyon était consciente et très sensible à l'importance de l'effet spectaculaire à produire en engendrant des personnages vivants et crédibles ; pour cela, elle cherchait à projeter des silhouettes aux physionomies caractéristiques en accord avec l'habillement esquissé comme dans les arts de représentation : menton ravalé, rondeurs corporelles, forme des sourcils sont l'objet d'annotations spéciales accompagnant les croquis de l'auteur.

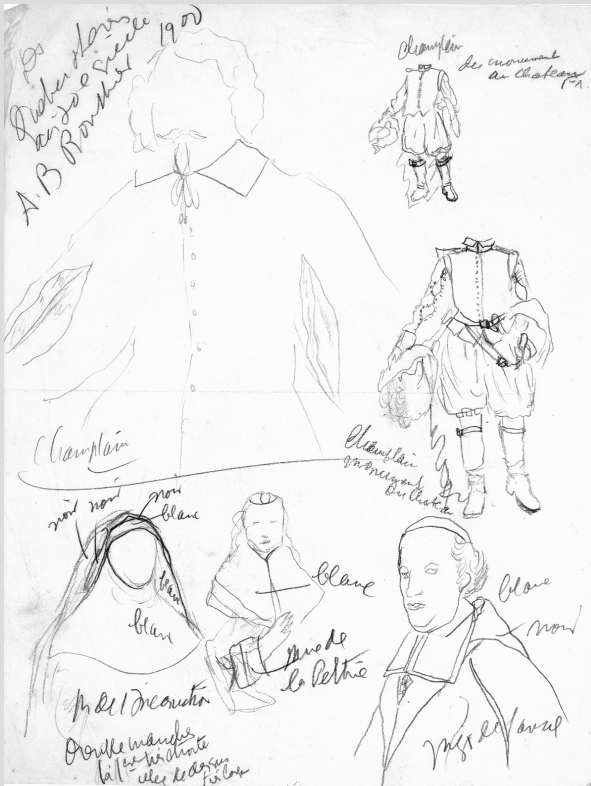
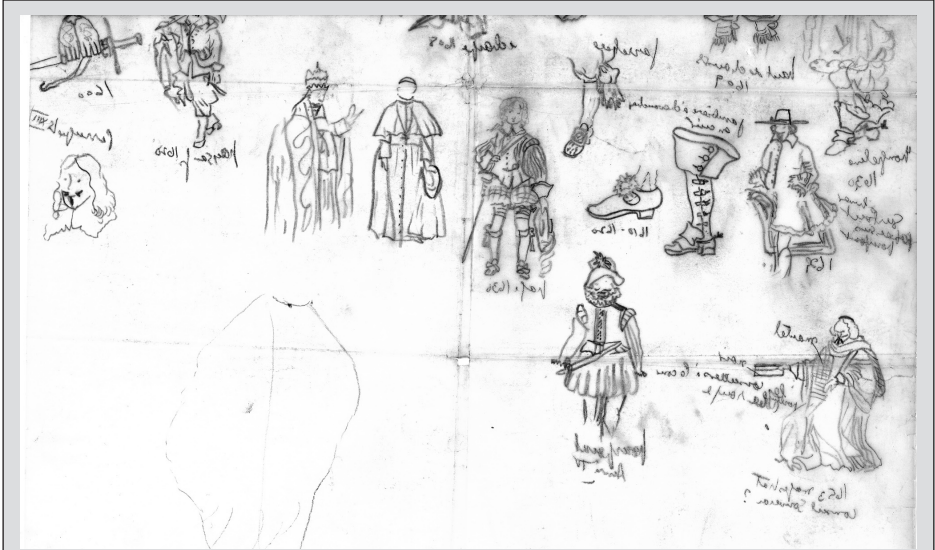


21. H.V. NELLES, *op. cit.*, p. 214.











## Un rôle pour chacun

À l'instar de la mise en place des spectacles historiques lors du tricentenaire de 1908, les festivités de 1958 ont invité les personnes costumées « à jouer des rôles correspondant à la place qu'ils occupaient dans l'échelle sociale<sup>22</sup> ». Deux groupes se forment : celui des officiels, sous la responsabilité des organisateurs et celui du public. Le premier groupe est composé en majorité de personnages connus que l'on habille selon la mode du temps et avec un certain éclat. Il compte aussi des gens du commun dont les vêtements sont plus sobres mais néanmoins harmonisés dans leur composition et leurs couleurs plus neutres. Quant aux figurants présents dans le public, ils empruntent pour un bon nombre le caractère spectaculaire des classes privilégiées, mais ils intègrent aussi quelques membres de la population du commun dont les vêtements sont plus faciles à reproduire et moins coûteux.

Le 350<sup>e</sup>, on s'inspire de *La légende d'un peuple*, œuvre poétique de Louis Fréchette publiée en 1887 et rééditée en 1908. « La légende est en outre un témoignage à la France et une condamnation de l'action de l'Angleterre en terre canadienne. Voilà pourquoi le poète passe sous silence certains faits et en met d'autres en lumière. Pour la même raison il donne la vedette à des personnages que l'histoire avait coutume d'ignorer<sup>23</sup> ». Plusieurs protagonistes valorisés par Louis Fréchette sont incarnés lors des fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire de Québec. On les retrouve notamment au bal donné au château Frontenac, chargés d'une mission patriotique.

Un retentissant rappel de la légende d'un peuple que ce bal historique, en costumes, au Château Frontenac. En effet à l'heure du rendez-vous donné, au Jardin du Gouverneur, samedi soir dernier le site de l'Ancien Fort St-Louis vit venir à lui tout un public de personnages de légendes et de spectateurs ébahis. [...] La belle époque sous le régime français, au 17<sup>e</sup> siècle ressuscitait, [...] il nous était donné de voir ... madame de la Peltrie, du Marquis de Montcalm, de Louis Joliet [...] D'autre part, l'apparition d'un groupe imposant d'officiers de navires de guerre, portant « haut et beau » l'uniforme de gala blanc sillonné de galons et chevrons dorés et accompagnés de jolies femmes habillées de « créations modernes » fournit l'élément nécessaire à une belle scène de vie militante contemporaine, comme vue à travers des images d'Épinal<sup>24</sup>.

22. RONALD RUDIN, *op. cit.*, p. 256.

23. FERNAND FORTIER, *Édition critique de la Légende d'un peuple de Louis-Honoré Fréchette*, thèse pour l'obtention d'un Diplôme d'études supérieures en littérature canadienne, sous la direction de Luc Lacourcière, Université Laval, février 1969, p. 29.

24. *L'Action catholique*, 30 juin 1958, p. 1.

Parmi les grands hommes de son siècle, Louis Fréchette honore des personnages quasi ignorés des historiens d'alors. Dans sa *Légende*, il loue « les excommuniés », groupe de paysans qui, en 1784, résistèrent à l'ordre établi et quelques Patriotes dont Papineau, le « puissant tribun, pour sa défense des droits canadiens » et Chénier, « pour le courage qu'il déploya à la tête des paroissiens de Saint-Eustache ». Enfin, il fait honneur à Salaberry « pour s'être illustré à la bataille de Châteauguay contre des Américains ambitieux<sup>25</sup> ».

Compte tenu du contexte québécois des années 1950, les religieux et religieuses formaient un groupe important, « premier noyau permanent de la civilisation chrétienne au Canada<sup>26</sup> », leur présence et leur engagement devaient être marqués. Les militaires, membres de l'armée royale, composaient aussi une cohorte très visible<sup>27</sup>. Pour « faire vrai » et rappeler que la Nouvelle-France était tout de même une colonie, quelques inconnus font partie des figurants accompagnés du célèbre Louis Hébert. Enfin, l'incontournable présence amérindienne apporte une touche de couleur.

Plusieurs personnages sont récurrents d'une célébration à l'autre ; les choix des organisateurs reflètent l'idéologie que l'on veut promouvoir.

## Le costume des protagonistes

Les observateurs sont mis en présence de plusieurs modes vestimentaires car les célébrations font référence à beaucoup plus que la seule année de fondation de Québec, depuis les premiers voyages de Champlain et pendant la période de colonisation sous le Régime français. Le début du XVII<sup>e</sup> siècle, sous le règne d'Henri IV, reflète la transition d'une époque baroque à une ère de progressive simplification des lignes et des décors. Les vêtements, particulièrement le costume féminin, gagnent en souplesse et en légèreté, se dégageant progressivement d'une trop grande rigidité due notamment au vertugadin<sup>28</sup> et au corsage très ajusté. Les coiffures élevées et les chaussures à bout carré complètent la tenue caractéristique des personnages invités aux célébrations.

25. LOUIS FRÉCHETTE, *op. cit.* p. 31.

26. *Le Soleil*, 21 juin 1958, p. 1-2.

27. En 1958, l'on comptait cinq crieurs publics, cinq tambours, cinq clairons du roi, cinq capitaines, 45 carabiniers.

28. Bourrelet disposé sous la jupe pour lui donner plus d'ampleur ; le vertugadin se développe en une sorte de cage montée sur des cercles de fer ou de jonc. Il disparaît vers 1640. MAURICE LELOIR, *Dictionnaire du costume et de ses accessoires, des armes et des étoffes des origines à nos jours*. Paris, Gründ, 1951, p. 424.

Les costumes dessinés selon les modèles du début du XVII<sup>e</sup> siècle montrent les hommes vêtus d'un pourpoint, corsage ajusté et rembourré<sup>29</sup>. Pour la reconstitution de 1958, les tissus utilisés sont les reps, les gabardines, les serges et les toiles. Compte tenu du rang social, ce vêtement peut être agrémenté de festons, de crevés, de galons, de rubans ou de dentelles. Les nobles portent des tissus brochés, du satin et des velours brodés de fils d'or ou d'argent. Deux verges de tissu, large de 36 pouces, sont nécessaires pour fabriquer un pourpoint de taille moyenne avec manches. Si le pourpoint n'a pas de manches, on verra la chemise blanche ou écru. Toujours selon le rang, les chemises sont de satin, de crêpe, de mousseline, de soie ou de toile.

Les chausses, ou culottes, de même que les jupes sont confectionnées dans des tissus semblables mais souvent de couleur différente à ceux du corsage. Une culotte prendra en moyenne deux verges de tissus de 36 pouces de large, alors qu'une jupe nécessitera le double. Un tablier ou une jupe relevée et drapée rehausse la jupe principale et crée un contraste de couleur. On joue d'ailleurs beaucoup sur les contrastes et les superpositions de vêtements. Les bas sont en tricot ou en étoffe, retenus par des jarrettières, bandes de coton de couleur, arrêtées par un nœud tombant sur le côté extérieur de la jambe. On utilise du feutre pour les guêtres et pour l'empeigne des souliers qui peut aussi être en cuir comme le reste de la chaussure. L'utilisation de chaussures « modernes » peut convenir à la condition d'y cacher le cou-de-pied avec une rosette de rubans.

Les couvre-chefs sont obligatoires en tout temps. Les dames portent une coiffe, simple, perlée ou décorée de dentelle; un chapeau parfois orné de plume pour l'extérieur. Les hommes arborent un chapeau à plume, haut et à bords étroits, comme celui d'Henri IV. Les nobles portent aussi des bagues à gros chatons serties de pierres de couleur, des broches, des chaînes suspendues à la ceinture et retenant soit un miroir, soit un étui à ciseaux, ou encore une bourse ou aumônière; certaines dames tiennent également un éventail en lamelles.

Pour le 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec, les deux cents costumes confectionnés par les soins de Madame Cadet-Roy ont nécessité près de 400 verges de tissus et 48,000 verges de fil, 25 verges de toile blanche pour les rabats et les collets, 200 verges de feutre et 300 verges de canevas pour les chapeaux. On estimait en moyenne trois verges de tissu par costume. La confection, le matériel et la location ont totalisé 5 846,52 \$ sur 61 097,14 \$, somme totale des dépenses encourues pour ces célébrations<sup>30</sup>.

29. Le pourpoint était piqué à l'origine, laissant voir ou non les manches de la chemise dans un autre tissu contrastant avec celui du corps. MAURICE LELOIR, *Ibid.*, p. 332.

30. *Le Soleil*, 12 mars 1959, p. 21.

Tissus de laine, coton, satin, velours, feutre, cuir et fourrure ont habillé la gente noblesse ou les gens du peuple. Des ajustements se sont cependant imposés en raison de la disponibilité restreinte de certains matériaux et de leurs coûts; par exemple, le cuir fut cuirette pour les guêtres et les gants du commerce ont été amputés ou enrichis de certaines parties, notamment pour réaliser les poignets en pagode<sup>31</sup>.

Le thème des Fêtes imposait une présence éclatante de Champlain. Huit costumes lui étaient réservés. « Jusqu'à maintenant à tort ou à raison, on s'était plu à vêtir Champlain de couleurs sombres. Cette année, on résolut d'égayer les huit costumes de notre fondateur. On lui prêta donc huit couleurs différentes dont une dans un tissu de laine brun avec crevé orange brûlé. Aucun ne sera noir<sup>32</sup> ». En général, la coupe de ces costumes est identique ou presque mais ils diffèrent par la couleur et le tissu employé pour certains accessoires.

Nous n'avons trouvé aucune indication sur le costume de sa jeune femme, Hélène Boullé. Au bal historique, elle apparaît vêtue d'une robe simple, de couleur pâle, dont le collet en quatre segments repose largement sur ses épaules. Son manteau, aux manches avec crevés, est retenu sur la robe par un laçage qui couvre le corsage. Au cou, elle porte un collier de trois rangs de perles. Un long cordon, terminé par un gland, descend sur la jupe. Les cheveux sont boudinés sur le côté. Hélène Boullé ne porte pas de coiffe ni de chapeau, probablement parce qu'on la voit à l'intérieur.

Les rapports avec la cour française et son roi supposent une présence soutenue de nobles et de bourgeois qui rêvaient de prospérité commerciale.

Toute la belle société de l'époque de Champlain avait rendez-vous, samedi soir, pour un bal à l'Ancien Fort St-Louis, aujourd'hui le Château Frontenac. Une foule considérable s'était groupée pour saluer les figurants, vêtus de costumes somptueux et personnifiant les grandes dames et les hauts personnages de l'époque. On y voit des Seigneurs et Chevaliers, des Marquises et des Duchesses, ainsi que des chanoinesses et des princesses indiennes.<sup>33</sup>

31. *L'Événement-Journal*, 8 mai 1958, p. 28.

32. *Le Soleil*, 8 mai 1958, p. 9.

33. « Bal Château, samedi 28 juin 1958 », *L'Action catholique*, 30 juin 1958, p. 1.





Champlain et Hélène Boullé, figurants au 350<sup>e</sup> de la fondation de Québec. *L'Action catholique*, 30 juin 1958, p. 3.



Croquis d'un char allégorique: « Champlain à la cour de sa majesté le roi Henri IV », *Québec 1608-1958: l'album du 350<sup>e</sup> anniversaire*. Québec, s.n., 1958, p. 32.

*Les cahiers des dix*, n° 61 (2007)

Les défilés historiques donnent l'occasion aux personnages de se pavaner. Le mardi, 1<sup>er</sup> juillet en après-midi, jour de la Confédération 1958, les invités sont installés sur des gradins à l'entrée du Musée de la province : représentants officiels de plusieurs pays, de hauts dignitaires religieux, civils et militaires regardent passer 80 chars allégoriques, 300 figurants, 150 groupes. La pluie a surpris cependant les dames en toilette de cour, les jeunes filles en robes légères sur les chars allégoriques, les grands seigneurs, avec leurs habits de velours et de dentelles, les petits « Patros » (sic) en pantalons qui collaient aux jambes ; les costumes aux couleurs diverses, déteignirent alors de façon lamentable<sup>34</sup>.

Le costume entretient aussi un lien privilégié avec la danse, les programmations comptant toujours plusieurs activités où la danse, dont les protagonistes sont costumés, est à l'honneur ; il peut s'agir de bals ou de spectacles, de danses anciennes, folkloriques ou modernes<sup>35</sup>.



Chars allégoriques parus dans  
*L'Action catholique*, 30 juin 1958, p. 7.

## Éduquer la population

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la société québécoise s'engage dans un processus de redéfinition de son identité. D'une volonté de restituer à la mémoire d'un peuple son passé naît le mouvement commémoratif qui fait revivre les héros identifiés par les biographes<sup>36</sup>. Le « livre-souvenir » du 300<sup>e</sup> laisse percevoir cette préoccupation pour l'instruction du peuple : « nos fêtes jubilaires furent la plus instructive des leçons de choses. Dans le grand livre d'histoire qui fut alors ouvert sous les yeux du peuple...<sup>37</sup> ».

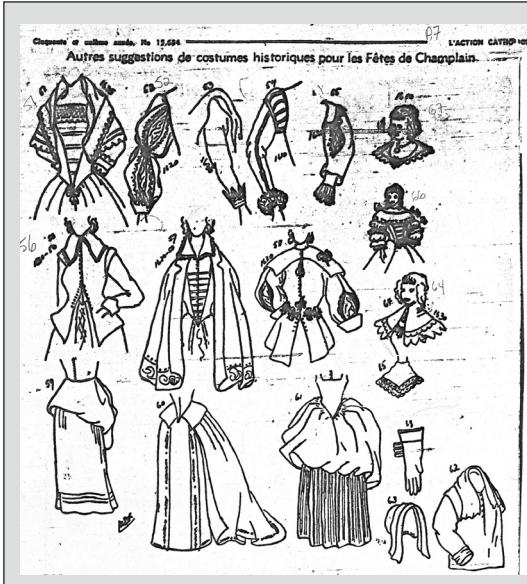
Cinquante ans plus tard, afin d'encourager la population à participer activement aux célébrations, un concours de costumes a été lancé. Des modèles sont proposés par Madame Ferland dans les médias locaux, présentés dans les journaux et expliqués à la télévision.

34. *L'Action catholique*, 2 juillet 1958, p. 1.

35. Ce fut aussi le cas lors du 350<sup>e</sup> alors que furent invités Dalton Davis et le Royal Ballet of Winnipeg, la troupe de ballet de George Bérard et la troupe Les Villageois dont le répertoire est « typiquement canadien ».

36. MICHEL NADEAU, *Alfred Laliberté et la commémoration au début du XX<sup>e</sup> siècle*. Mémoire de maîtrise en histoire de l'art, Université Laval, 1984, p. 2.

37. *Les fêtes du troisième centenaire...*, *op. cit.*, p. 466.



**Proclamation des grands prix du concours de costumes des fêtes Samuel de Champlain :** un concours qui apportait énormément de brio et contribuait fortement au succès des fêtes de l'année Samuel de Champlain... Le jury était formé de Mme Eugène Blouin

(présidente), Mme Madeleine Doyon-Ferland et de MM. Henri Veilleux, Jean Fortin et Jean Soucy. On sait que grâce à leurs connaissances et leur dévouement, Mmes Doyon-Ferland et Cadet-Roy ont permis à ce concours de se dérouler dans un climat d'authenticité et de goût. *Le Soleil*, Québec, 18 décembre 1958.

**COSTUMES AU CAFÉ DE LA PAIX**



*L'Action catholique, Québec, samedi 12 avril 1958*  
 Au Café de la Paix, règne une ambiance française.

Afin de répondre à l'invitation du Comité d'organisation des fêtes de Champlain, M. Nick Apostolakos, propriétaire du Café de la Paix, a décidé de costumer le personnel de son établissement. Cette

initiative donnera un caractère de fête à ce restaurant de la rue Desjardins. L'initiative de M. Apostolakos est une collaboration intéressante aux fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire de Québec. Le costume porté par les demoiselles est constitué d'une jupe rayée de couleurs différentes ; il est inspiré du costume populaire français de l'époque de 1630 à 1660. La coiffe est blanche et le tablier est drapé. Le costume du sommelier est de la même époque... Les costumes ont été réalisés par Mme. A. Cadet-Roy qui est également collaboratrice au Comité du costume des fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire de Québec... Mme Madeleine Doyon-Ferland, présidente du Comité des costumes, était aussi présente lorsque cette photo fut prise. *L'Action catholique*, Québec, 23 avril 1958.



Concours de costumes lors des fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec. Ces croquis ont paru dans *L'Action catholique* en mai 1958. Archives de l'Université Laval, Fonds Madeleine-Doyon-Ferland, série costumes reconstitution (F399, D1)

Le 350<sup>e</sup> fut l'occasion de sensibiliser à l'histoire de Québec, du Canada et d'instruire. Adrien Pouliot, membre du Comité général des Fêtes, adresse une lettre au Ministre des Affaires municipales Yves Prévost, pour lui demander de l'argent dans le but de faire imprimer deux manuscrits, l'un de Madame Philippe Ferland (Madeleine Doyon) destiné aux enfants et un autre de Charles-Marie Boissonnault, destiné aux adolescents plus âgés et aux adultes.

Champlain est une figure magnifique et sans tache de notre histoire, un catholique cent pour cent, un modèle en tout. Pour instruire profondément (*sic.*) la jeunesse et l'âge mûr, le livre est encore irremplaçable. C'est donc à une œuvre éminemment éducative qu'au nom du Comité général et comme initiateur du projet, je viens vous demander au Secrétaire de la Province une aide substantielle pour assurer l'impression de ces deux ouvrages. ...vous avez prévu, sur votre propre budget, une certaine somme à utiliser pour favoriser les fins éducatives de l'Année Samuel de Champlain.<sup>38</sup>

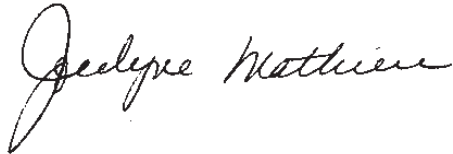
On peut présumer que l'argent n'a pas été octroyé car le texte de Madame Ferland et de Gertrude-R. Rioux a été publié en 38 fascicules dans le journal *L'Action catholique* du 1<sup>er</sup> juillet 1958 au 13 août de la même année.

38. Lettre du 20 mars 1958. Le manuscrit de 105 pages dactylographiées auquel il est fait référence s'intitule *La belle histoire de monsieur de Champlain*. Y est joint un petit lexique à l'intention des enfants.

\* \* \*

Bien que les Fêtes du troisième centenaire de Québec soit marquées par le faste alors déployé et que le 350<sup>e</sup> ait été plus modeste, les célébrations de l'une et de l'autre partagent certains points de comparaison, entre autres au regard des manifestations de commémoration historique où les costumes servent de point d'ancrage.

«Au fil du temps, les grands anniversaires sont devenus des «affaires» très sérieuses, se voulant porteurs de messages et constructeurs d'avenirs...<sup>39</sup>. Le 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec s'inscrit dans une suite du monde<sup>40</sup>. Il faudra voir quels personnages seront conviés aux célébrations de 2008...

A handwritten signature in cursive script, reading "Jocelyne Mathieu". The signature is written in dark ink on a white background.

---

39. JEAN-MARIE LABEL, *op. cit.*, p. 63.

40. *Cap-aux-Diamants. Québec. Œuvre du temps, œuvre des gens*. Hors-série 2004. Présentation de Roland Arpin : Les 400 ans de Québec : le sens de la fête.